



# Lire et faire lire

## Rencontres Interrégionales Lire et faire lire 2016

### Programme de la journée :

**9h30** : Accueil café

**10h** : Introduction de la journée

par les administrateurs de Lire et faire lire

**10h15 -12h** : « **Lire aux pré-adolescents** », plénière sur le thème  
des Rencontres interrégionales 2016

**12h -12h30** : Débat avec la salle. Synthèse : Christine Détrez

**12h30-14h15** : Déjeuner

**14h15-15h45** : Ateliers : « Comment développer la présence  
des bénévoles auprès des pré-ados ? »

**15h45-16h30** : L'actualité de Lire et faire lire.

Questions-réponses des équipes départementales  
aux administrateurs nationaux présents et à l'équipe nationale.

### Dossier participants :

- ◆ Note d'intention de Christine Détrez
- ◆ Présentation des thèmes des quatre Rencontres interrégionales 2016
- ◆ Présentation des intervenantes
- ◆ *Il était une fois... Temps Livres*, extrait du bulletin des bénévoles de novembre 2015
- ◆ *La lecture, passe-temps invouable ?*, de Sylvie Octobre
- ◆ *La lecture plaisir chez les jeunes* par Frédérique Yvetot
- ◆ *Temps de loisirs et adolescents, des temps et des espaces pour se construire et agir !*, réalisé par les Francas de Loire Atlantique lors de la biennale de Nantes (2012)
- ◆ *Séduire et retenir: romans et lecteurs débutants, hésitants, connectés* de Anne Clerc, extrait de *Bibliothèques, enfance et jeunesse*, sous la direction de Françoise Legendre, publié aux éditions du Cercle de la Librairie, 2016
  
- ◆ Charte des réseaux, d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents
- ◆ Réseaux d'Ecoute, d'Appui et d'Accompagnement des Parents (REAAP), note publiée par le ministère des Affaires Sociales et de la Santé, déc.2015

## **Lire avec les préados.**

Dans un article célèbre, Pierre Bourdieu affirmait : « la jeunesse n'est qu'un mot ». Il entendait par là que derrière ce singulier (« la » jeunesse) se cachaient des expériences diverses, qu'il s'agisse de comparer le fait d' « être jeune » selon les époques historiques différentes ou selon la place que l'on occupe sur l'échiquier du monde social. Mais si la jeunesse n'est qu'un mot, que dire alors de ces multiples découpages qui viennent affiner et complexifier la définition du parcours biographique ? Comme la petite enfance ou l'adulcescence, la « préadolescence » est ainsi un de ces « nouveaux » termes, dont on peinerait à établir les bornes strictes en terme d'âge, mais dont on voit bien quelle(s) réalité(s) il vient désigner. Le terme anglais Tweenagers, inventé d'abord par le marketing, signifie bien ce moment où on est à la fois « entre » (between) l'enfance et l'adolescence, mais où on existe également pleinement, avec ses repères, ses références... et son pouvoir d'achat. Si François de Singly les appelle les « adonaissants », c'est bien le terme « préados » qui est entré dans le langage commun : revendiqué par les enfants eux-mêmes pour se distinguer des « petits » de la cour de récré, utilisé par les parents pour expliquer tel ou tel comportement de leur enfant trop grand pour faire un caprice et trop petit pour être déjà en crise d'adolescence, le « préado » est cet individu en pleine mutation qui termine sa scolarité dans le primaire et découvre les premières années de collège.

Ce moment de la vie est particulièrement complexe, marqué par des jeux d'affiliation et de démarcation : affiliation avec les pairs, démarcation d'avec les parents, mais également d'avec soi plus petit-e, tant il importe d'avoir la bonne taille (symbolique ou pas), notamment en se distinguant des activités de l'enfance. Mais c'est également l'âge où il importe d'avoir « bon genre » et de se construire comme garçon et fille, ici encore par jeux d'affiliation et de démarcation, souvent bien plus complexes que le seul fait de rester entre personnes du même sexe. Dans un tel maelstrom identitaire, quels sont alors les rapports à la lecture ? C'est ce que se proposent d'examiner les rencontres interrégionales 2016 Lire et Faire Lire, en en déployant plusieurs aspects. Nous nous intéresserons d'abord à l'offre, en nous demandant quelles ressources trouver dans la littérature jeunesse, et que proposer à ces préados, qui ne veulent surtout pas être pris pour des enfants ?

Par ailleurs, dans un contexte marqué par les innovations numériques la multiplicité des contacts et des connections, la lecture est-elle encore un moyen de se construire, et si oui, selon quelles modalités ? Nous réfléchirons ainsi, dans le deuxième moment de ces rencontres, au rôle de la lecture dans le quotidien des préados.

La troisième rencontre abordera des aspects pratiques : comment lire à ces préados ? Doit-on repenser la médiation culturelle et les formes de transmission pour cet âge « entre-deux » ? Quelles modifications sont susceptibles d'intervenir dans les pratiques des bénévoles ?

En complément de ces interrogations ce sont des expériences d'animation déjà menées dans différentes structures qui seront présentées lors de la dernière rencontre et on insistera sur la nécessaire collaboration à établir entre partenaires en vue de construire un projet.

Chacun de ces thèmes fera l'objet de développement spécifique grâce aux experts convoqués, qui amèneront la richesse de leurs expériences, venant de sphères professionnelles et disciplinaires différentes. Mais il s'agira, à chaque fois, de restituer l'ensemble des débats, et de permettre à chacun-e, quelle que soit la rencontre à laquelle il ou elle assistera, d'avoir une vue d'ensemble sur cette question des liens entre préados et lecture. Ce sera le rôle du fil rouge, qui reliera ces diverses voix et tissera ensemble les idées apportées, afin de nous rappeler que tissu et texte partagent la même étymologie, même pour ces grands préados qui prétendent ne plus avoir besoin de doudou...

**Christine Détrez, sociologue de la lecture**

## Programme des 4 rencontres

Les 4 Rencontres interrégionales aborderont « **Lire avec les pré-adolescents** » par le biais des axes suivants :

- Paris : 18 mars, « **Quelle littérature pour les pré-ados ?** »

avec Anne Clerc, éditrice et formatrice en littérature de jeunesse, a été rédactrice en chef de la Revue Lecture Jeune

*Lieu : UNAF - 28 place Saint-Georges – 75009 (Métro Saint-Georges)*

*Sujets abordés : Panorama littérature jeunesse pour les 9-12 ans (albums, nouvelles, poésie, documentaires, magazines) et utilisation en séance*

*Choix des supports et place du numérique*

- Toulouse : 1<sup>er</sup> avril, « **Grandir et se construire en lisant** »,

avec Claire Safont – Mottay\*, docteur en psychologie, maître de conférences en psychologie du développement à l'université de Toulouse

*Lieu : Maison des associations - 3, place Guy Hersant – Toulouse (Accès par la rue du Férétra) - Métro Empalot (ligne B) / Bus n° 38 ou 54 / sortie périphérique n°24*

*Sujets abordés : Cohésion de groupe ? Nouveaux liens de sociabilité ?*

*Développement du pré-ado et activités loisirs dont la lecture. Place du numérique*

*Posture et construction de soi (image renvoyée aux adultes)*

- Nantes : 22 avril, « **La diversification des formes de transmission culturelle** »

avec Yvonne Chenouf, enseignante, chercheuse à l'INRP

*Sujets abordés : Comment lire aux pré-ados ?*

*Conseils pratiques pour aborder ces livres : lecture suivies, choix des morceaux...*

*Modification des pratiques des bénévoles (binôme, échange avec animateurs, documentaliste)*

*Place du numérique*

*Lieu : Bâtiment des Compagnons du Devoir – 48, quai de Malakoff - Nantes*

- Valence : 28 avril, « **Professionnels et structures, partenaires d'un projet Lire et faire lire** »

avec Nathalie Donikian, directrice littéraire du Salon du livre et la presse jeunesse de Montreuil

*Lieu : UDAF – 2 rue la Pérouse 26000 - Valence*

*Sujets abordés : Projet partagé autour de la médiation du livre pour les pré-ados*

*Animations existantes dans lesquelles un bénévole peut trouver sa place*

*Diversités des structures : bibliothèque, accueil de loisirs, collèges...*

*Ressources des professionnels et des structures à mettre à disposition de Lire et faire lire*

## Christine Détrez

Maîtresse de conférences HDR en sociologie à l'Ens de Lyon.  
Elle est spécialiste de sociologie de la culture, de l'enfance et du genre.



### Ses publications :

- Baudelot C., Cartier M., Détrez C. : *Et pourtant ils lisent*, Paris, Le Seuil, 1999 ;
- Détrez Christine, *La construction sociale du corps*, Paris, Le Seuil, 2002
- Détrez Christine, Simon Anne, *A leur corps défendant. Les femmes à l'épreuve du nouvel ordre moral*, Paris, Le Seuil, 2006.
- Bozonnet Jean-Paul, Détrez Christine, Lacerenza Sabine, *Pratiques et représentations culturelles des Grenoblois*, Collection Monde en cours-Essais, Editions de l'Aube, 2008.
- Daoud Mohamed, Bendjelid Faouzia, Détrez Christine (dir.), *Ecriture féminine : réception, discours et représentations*, Oran, Editions Crasc, 2010.
- Octobre Sylvie, Détrez Christine, Mercklé Pierre, Berthomier Nathalie, *L'enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris, La Documentation Française, 2010.
- Détrez Christine, Vanhée Olivier, *Les Mangados*, Paris, Bibliothèque Publique d'Information, 2012.
- Détrez Christine, *Femmes du Maghreb, une écriture à soi*, Paris, La Dispute, 2012.
- Charpentier Isabelle, Détrez Christine, Kréfa Abir (dir), *Socialisations, identités et résistances des romancières du Maghreb*, Paris, L'Harmattan, 2013.
- Détrez Christine, *Sociologie de la culture*, Paris, Armand Colin, coll. Cursus, 2014.
- Détrez Christine, *Quel genre?*, Paris, Thierry Magnier 2015.
- Détrez Christine, *Les femmes peuvent-elles être de grands hommes?* Paris, Belin, 2016.

Elle écrit aussi des romans : *Rien sur ma mère* (Chèvrefeuille étoilée, 2008) ; *De deux choses l'une* (Chèvrefeuille étoilée, 2010), *La nuit des éphémères* (Chèvrefeuille étoilée 2015)

On peut lire également sa contribution récente au Muz : Détrez Christine, « la mauvaise conscience de la sociologue de la lecture », février 2015, Muz

<http://lemuz.org/wp-content/uploads/2016/02/lamauvaiseconsciencedelasociologuedelalecture.pdf>

## Anne Clerc

a suivi des études de Lettres (classes préparatoires)  
et d'Histoire de l'Art

a obtenu un Master d'édition à l'Université Sorbonne-Paris IV.

Elle était éditrice avant de devenir rédactrice en chef de *Lecture Jeune*,  
une revue de réflexion, d'information et de choix de livres pour  
adolescents publiée par l'association Lecture Jeunesse.

Au sein de cette structure, elle s'est passionnée pour le monde  
des bibliothèques et les enjeux de la lecture publique tout en ajoutant un nouvel axe à ses  
compétences : la formation.



En 2013, elle crée la structure « Ne vois-tu rien venir ? » menant de front des missions  
complémentaires relevant de l'édition, de la formation, de la communication ou du  
journalisme littéraire.

En 2016, elle rejoint l'association des Amis de la BnF au poste de Déléguée Générale. Elle  
œuvre pour la promotion et l'enrichissement des collections de la BnF en développant deux  
axes : la programmation culturelle à destination des "Amis de la BnF et le mécénat.

Elle conserve en parallèle son activité. Voir : [www.nevoisturienvir.com](http://www.nevoisturienvir.com)

### Derniers articles parus :

- "Rencontre avec Christophe Honoré et Isabelle Nières-Chevrel autour des Malheurs de Sophie" à paraître dans *La Revue des Livres pour Enfants*, avril 2016
- « Séduire et retenir : romans et lecteurs débutants, hésitants, connectés », *Bibliothèques, enfance et jeunesse*, sous la direction de François Legendre, Cercle de la librairie, collection « Bibliothèques », parution novembre 2015
- « La création numérique ou l'ère du design » revue *Hors Cadre(s)*, avril 2015

## Claire Safont-Mottay

Maître de conférences en Psychologie du développement  
à l'Université Toulouse Jean Jaurès Laboratoire  
« Psychologie de la Socialisation -Développement et Travail »,  
LPS-DT (EA 1697)

Ses activités de recherche concernent les aspects sociaux affectifs  
du développement de l'adolescent.

Elle s'intéresse à la construction identitaire et aux représentations de soi ;  
à la mobilisation scolaire dans ses rapports avec différents milieux de vie (famille, école,  
groupes de pairs...).



### Participation à des ouvrages collectifs :

- *Manuel visuel de psychologie du développement. Enfance et adolescence* (264 pages). Paris : Dunod, 2014, 2<sup>ème</sup> éd. Avec Hélène Ricaud-Droisy, H. et Nathalie Oubrayrie-Roussel.
- Les adolescents, les médias et l'Internet, In M. Claes & L. Lannegrand-Willems (Eds.), *La psychologie de l'adolescence* (pp.239-286). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2014.
- La construction identitaire des jeunes adolescentes à l'ère numérique : Exploration de soi et rapport à internet. In V. Rouyer, M. de Léonardis, C. Safont-Mottay & M. Huet-Gueye (Eds.), *Actualités de la Psychologie du développement et de l'Éducation : actes du 6ème Colloque du RIPSYDEVE, 2014*. En ligne <http://hal.archives-ouvertes.fr/RIPSYDEVE/fr>. Avec Nancy Rodriguez et Yves Prêteur.
- Education familiale et mobilisation scolaire des adolescents en milieu défavorisé. In G. Pithon, C. Philip-Asdhi & S. J. Larivée (Eds.) *Construire une « communauté éducative » (un partenariat famille-école-association)* (pp.91-110). Bruxelles : De Boeck, 2008. Avec Odette Lescarret.

### Articles

- Tenir un blog à la préadolescence. Enjeux identitaires dans une socialisation active et singulière. *Recherches & Educations*, 8, 149-164, 2013. Avec Nancy Rodriguez et Yves Prêteur.
- Valeurs et attentes des collégiens et collégiennes envers l'école : une mixité à construire. *Revue Française de Pédagogie*, n°171, 31-46, 2010. Avec Nathalie Oubrayrie-Roussel et Yves Prêteur.
- Un outil pour l'évaluation de l'estime de soi chez l'adolescent : l'ETES. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, vol. 44, n°4, 309-318, 1994. Avec Nathalie Oubrayrie, N. et Myriam De Léonardis.

## Yvonne Chenouf

écrit des articles et participe à des conférences sur les domaines croisés de la lecture et de la littérature dans et hors l'école.

Elle anime la rubrique « Des enfants, des écrits » dans *Les Actes de Lecture*, revue de l'Association Française pour la Lecture dont elle est un membre actif ([www.lecture.org](http://www.lecture.org)). Là, elle a dirigé deux livres de promotion des livres pour les jeunes enfants : *Aux petits enfants les grands livres* (fictions) et *Hauts les docs !* (documentaires).

Elle y a aussi créé plusieurs collections dont les *Lectures Expertes* (8 volumes parus) qui explorent la richesse du fonds pour les enfants et les *Observatoires de la lecture* qui montrent comment des enfants peuvent s'approprier, de manière critique, des écrits de toutes sortes (3 volumes parus).

Avec Jean-Christophe Ribot, réalisateur, elle a créé une série de films (*Lecteurs à l'œuvre*, extraits disponibles sur [www.lecture.org](http://www.lecture.org)) pour donner à voir la qualité des interprétations des enfants confrontés à des œuvres littéraires (Rascal, François Place, Philippe Corentin, Claude Ponti et Jacques Roubaud...) Elle a publié en 2006 un livre sur Claude Ponti « *Lire Claude Ponti, encore et encore* » aux éditions Être et en prépare un nouveau sur Philippe Corentin.

D'abord institutrice, elle a travaillé 20 ans à l'Institut National de la Recherche Pédagogique dans l'équipe de Jean Foucambert, a enseigné en tant que professeur de français à l'IUFM de Créteil (site de Livry-Gargan) avant d'être retraitée, son statut actuel.

## Bibliographie

### Auteure

- 1983, *Des enfants, des écrits*, la vie, MDI
- 1985, *Une journée à l'école de l'AFL*, Retz
- 2006, *Lire Claude Ponti encore et encore*, Être éditions

### Directrice de collection

- 1986, *Dossiers Lecture et petite enfance*, AFL
- 1999, *La Leçon de lecture au cycle 2*, AFL
- 2005, *L'Enfance de lire*, AFL
- 2007, *Aux petits enfants les grands livres*, AFL
- 2009, *Hauts les docs !*, AFL

### Directrice de séries à l'AFL

- *Théo-Prat'* depuis 1999 12 numéros
- *Lectures expertes* depuis 2002, 8 volumes
- *Observatoires de l'écrit* depuis 2009 3 volumes

### Productions audiovisuelles (avec Jean-Christophe Ribot) :

- Apprendre à lire,
- « Une fin de loup », à propos de *Ami-Ami*, Rascal & Stéphane Girel, novembre 2010
- « Explorateurs de légendes », à propos de *Les derniers géants*, François Place, Casterman, 2011
- « Arrête tes clowneries », à propos de *Tête à claques*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 2011
- « Poussin, poussine », à propos de *Blaise et le château d'Anne Hiversère*, Claude Ponti, L'école des loisirs, 2011
- « La Maki Mococo » à partir d'un poème de Jacques Roubaud extrait de *Les Animaux de personne*, Seghers, 2012



## Nathalie Donikian



Directrice littéraire du Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis\*. Elle assure le suivi et la mise en place des projets et de la programmation de la manifestation et des projets tout au long de l'année, dans le cadre de l'école du livre de jeunesse.

Titulaire d'un DEA d'Histoire ancienne et d'une maîtrise de communication, elle travaille dans le secteur jeunesse depuis une vingtaine d'années (en tant qu'attachée de presse, responsable des relations extérieures notamment), et possède une grande connaissance de l'édition de jeunesse dans sa pluralité, des acteurs de la chaîne du livre et des créateurs. Elle a pu suivre, entre autre, son évolution et celle du Salon du livre et de la presse jeunesse, dans sa recherche toujours croissante d'imaginer de nouveaux dispositifs de médiation, et d'interaction entre les livres et les enfants / jeunes. Elle a participé à la rédaction d'articles, de guides de littérature de jeunesse, de chroniques, etc.

*\* Le Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis, premier du genre en Europe, présente, depuis plus de 30 ans, un panorama complet de la production éditoriale jeunesse proposé par près de 420 exposants.*

*Avec, chaque année, un programme artistique de quelque 700 rendez-vous autour de la création littéraire, graphique et numérique et une exposition inédite de 300m2 qui met en scène l'illustration contemporaine, il accueille aujourd'hui plus de 162 000 visiteurs.*

*Doté d'un marché international et interprofessionnel d'échanges de droits, le Salon pilote également un projet de coopération européenne intitulé « Transbook » pour promouvoir les jeunes créateurs et accompagner la transition numérique des acteurs de l'édition.*

*Depuis 2001, le Salon a également fondé une école de médiation en littérature jeunesse. Avec près d'une centaine de formations par an, l'École du livre de jeunesse propose une approche à la fois théorique, pratique et expérimentale de la médiation littéraire pour les enfants et les jeunes. L'orientation de cette école est claire : contribuer à la démocratisation de l'accès aux livres par la formation des médiateurs de l'enfance et du livre, le développement de conseils, de projets et de partenariats, expérimenter de nouvelles formes de médiation littéraire, notamment numérique et sociale.*



# Le projet Temps Livres est lancé dans 13 départements

 FRANCE S'ENGAGE

en partenariat avec



En mars 2015, le projet “Temps Livres” qui vise à développer Lire et faire lire auprès d’un public de pré-adolescents (de 9 ans à 12 ans), a été distingué par le Président de la République dans le cadre de “La France s’engage”.

« La France s’engage » est un chantier présidentiel lancé en juin 2014 ayant pour vocation de mettre en valeur des initiatives innovantes, d’intérêt général, sur tout le territoire.

13 coordinations départementales Lire et faire lire se sont emparées du projet « Temps-Livres » en 2015-2016 : la Haute Vienne, le Loir-et-Cher, la Haute Garonne, le Bas Rhin, la Vendée, la Corse du Sud, la Savoie, les Bouches-du-Rhône, la Côte d’Armor, l’Oise, le Pas de Calais, Paris et la Marne. Ces coordinations se sont réunies le 8 octobre pour réfléchir à des pistes et à des leviers de développement de l’action.

Dans ces 13 départements, des bénévoles sont d’ores et déjà intéressés par le fait d’aller lire aux pré-ados dans des collèges, en bibliothèques ou en accueils de loisirs.

Tous ces bénévoles bénéficieront d’un module de formation animé par Lecture Jeunesse, notre partenaire, qui œuvre depuis 40 ans sur la lecture aux adolescents et les jeunes adultes.

## Retours sur le 1er module de formation en Haute-Vienne

« J’ai beaucoup apprécié cette formation, d’une part pour ses qualités de clarté, d’organisation, de construction. Mais aussi et surtout car elle m’a fait découvrir un pan de la littérature pour adolescents, dont j’avais vaguement entendu dire qu’elle était riche et variée, mais que je ne connaissais pas. J’ai découvert des univers de lectures adaptés au profil des jeunes immergés dans la culture numérique. (...) J’ai d’ailleurs déjà entamé, avec grand plaisir, la lecture de quelques-uns de ces romans, et en ai proposé deux à mes petits-enfants, élèves de CM2. Alors merci à Lecture Jeunesse et à Lire et Faire Lire pour cette belle formation qui m’a ouvert tant d’horizons qu’il me tarde de faire partager aux élèves de sixième que je dois rencontrer très bientôt!! »

Martine, bénévole

« J’ai été très content de cette formation, surtout par ce qu’elle a généré d’échange et de réflexion entre les participants, les animateurs et organisateurs. «L’invitée» responsable du CDI, Madame Donzelot, nous a bien documenté sur son rôle et apporté une idée d’organisation des lectures avec les 9/12 ans en général et dans son établissement en particulier. Des bases de travail pour cette nouvelle mission de Lire et faire lire ont été jetées au cours de ce stage. »

Bernard, bénévole

## Bibliographie sélective pour les 9 – 12 ans

Récits de vie, poésie, album, théâtre, science-fiction... Il y en a pour tous les goûts !

- *Histoires pressées*, Bernard Friot, Milan, 2007
- *La drôle d’évasion*, Séverine Vidal, Sarbacane, 2014
- *Enquête au collège – Le professeur a disparu (tome 1)*, Jean-Philippe Arrou-Vignod, Gallimard Jeunesse, 2007
- *La rivière à l’envers*, Jean-Claude Mourlevat, Pocket, 2000
- *Les trois titres Verte, Pome, Mauve*, Marie Desplechin, Ecole des loisirs, (publiés dans l’ordre en 1996, 2007, 2014)
- *Ippon*, Jean-Hugues Oppel, Syros Jeunesse, 2013
- *De S@cha à M@cha*, Rachel Hausfater et Yaël Hassan, Flammarion, 2010
- *Géant*, Jo Hoestlandt, Casterman Poche, 2015
- *Ma chère vieille terre*, Jean-Claude Grumberg, Actes-Sud Papiers, 2011
- *Gretel et Hansel*, Suzanne Lebeau, Théâtrales Jeunesse, 2014
- *La boulangerie de la rue des dimanches*, Alexis Galot, Grasset Jeunesse, 2011
- *L’invitation au voyage*, illustré par Zaï, Bulles de Savon, 2015

Ce contenu a été conçu en partenariat avec l’association Lecture Jeunesse, centre de ressources et de formation sur la littérature et les pratiques culturelles des adolescents et des jeunes adultes.



## La lecture, passe-temps inavouable ?

Les adolescents britanniques confient avoir "honte" d'être surpris avec un livre. Chez les Français, la situation n'est guère meilleure.

**PROPOS RECUEILLIS PAR MARION COCQUET**

Publié le 11/09/2012 à 07:51 - Modifié le 11/09/2012 à 09:59 | Le Point.fr



[ABONNEZ-VOUS À PARTIR DE 1€](#)

**Au Royaume-Uni, on s'inquiète. Selon une étude récente, le nombre des lecteurs parmi les jeunes de 14 à 16 ans aurait drastiquement diminué au cours des sept dernières années. Et 17 % d'entre eux se diraient "embarrassés" à l'idée d'être surpris en train de lire par un de leurs camarades. Où en est-on en France ? La sociologue Sylvie Octobre, chargée d'études sur les jeunes au DÉPS (département des études, de la prospective et des statistiques au ministère de la Culture), dresse un état des lieux.**



**Le Point.fr : Constate-t-on en France le même type de décrochage qu'au Royaume-Uni dans la pratique de la lecture ?**

**Sylvie Octobre :** Chez nous, la lecture papier chute au collège, alors qu'elle fait partie des loisirs quotidiens des enfants au primaire. Les chiffres sont nets : chez les enfants de 11 ans, 33,5 % disent lire un livre tous les jours pour leur plaisir. Ils sont 18 % à 13 ans, 14 % à 15 ans, 9 % à 17 ans. Cela vient aussi de ce que la lecture est beaucoup plus utilisée comme moyen pédagogique dans le secondaire : avec, entre autres, la segmentation des enseignements, elle devient un

objet de travail. Avant, c'est moins net : si la rentabilité scolaire peut être escomptée, elle est moins affichée.

**Pourquoi la lecture est-elle, en revanche, plus importante au primaire qu'autrefois ?**

Les 50 dernières années ont été celles d'une massification scolaire. Les parents d'aujourd'hui sont en général plus diplômés que les parents d'hier, et ont plus manipulé de livres. Cela ne veut pas dire qu'ils aiment plus la lecture, mais, pour eux, il est évident que le livre fait partie d'une éducation "normale". On le met entre les mains des enfants dès le plus jeune âge. On le constate nettement lorsqu'on étudie les chambres d'enfants. Il y a une acculturation globale au livre, ce qui ne signifie pas, une nouvelle fois, que le goût de la lecture a augmenté.

**Que se passe-t-il à l'adolescence ?**

On se détache de sa famille, on découvre les copains, les réseaux sociaux, les moyens de communication de masse : c'est être en lien permanent avec les autres qui compte. Or, cela ne va pas avec la lecture, qui est une activité solitaire, calme et très corrélée à l'école : il est beaucoup plus difficile de la valoriser dans cet univers-là, à ce moment-là de la vie. On constate pourtant - ce n'est pas nouveau - que les bons élèves et les filles lisent davantage, mais que, chez les garçons, le décrochage se produit de plus en plus tôt.

**Pour quelle raison ?**

Un garçon à l'adolescence cherche à incarner les valeurs qu'il suppose être celles de la masculinité, et la lecture en est très éloignée. D'autant que le monde des professionnels de la lecture est féminin : les métiers de bibliothécaire, de libraire, de professeur des écoles sont féminisés à 80 %. Dans les familles, de même, ce sont les mères qui sont les premiers médiateurs du livre. Elles qui les achètent, elles qui font la lecture. Pour un garçon qui sort de l'enfance et essaie de constituer son

identité d'homme, il est plus difficile d'afficher un goût pour les livres.

#### **Internet et les réseaux sociaux accélèrent-ils le décrochage ?**

Non. La baisse de la lecture est un phénomène générationnel, que l'on observe depuis les années 1960. Chaque génération d'adultes qui arrive sur le "marché de la lecture" lit, pour ses loisirs, moins que la précédente. Il n'y a donc pas de raison que les jeunes échappent à la règle. En revanche, et c'est tout le paradoxe de la lecture, chaque génération lit plus que la précédente pour le travail : dans une économie tertiaisée, la lecture est beaucoup plus mobilisée, elle est le vecteur d'informations essentiel. Il faut noter par ailleurs que l'on évacue des études sur la lecture à l'écran, alors qu'elle devient de plus en plus importante. Or, le problème tient moins, à mon sens, à la quantité de livres lus qu'au type de lecture que l'on a, et aux structures mentales qu'il produit.

#### **C'est-à-dire ?**

Ma génération a appris à lire avec une représentation linéaire de cette activité : on commence par le début, on finit par la fin et on ne fait, si possible, pas trop de sauts de puce. Y compris pour *Picsou Magazine* ou *Martine à la plage*. Aujourd'hui, c'est tout différent. Sur Internet, on est dans l'hypertexte, on passe d'une page à l'autre, d'un paragraphe à l'autre. On n'est plus dans des lectures linéaires et cumulatives, mais dans des lectures circulaires et itératives. Cela change notre rapport au monde, et c'est, je crois, ce qu'il y a de plus important dans les mutations de la lecture aujourd'hui.

#### **On désapprendrait donc ainsi à lire des livres ?**

La lecture est un muscle. Quand vous n'êtes pas habitué, c'est difficile. C'est ce que disent de plus en plus d'enfants aujourd'hui. Et ce qu'ils veulent dire par là n'est pas qu'il est difficile de déchiffrer des mots qui font du sens quand ils s'enchaînent dans des phrases, que les phrases s'enchaînent dans des paragraphes, que les paragraphes s'enchaînent dans des pages. Ce qui est difficile, c'est de lire, dans l'ordre, quelque chose qui fait 250 pages, avec des systèmes narratifs parfois très descriptifs, comme dans la littérature du XIXe siècle. Parce qu'ils doivent mobiliser un autre "muscle" que celui qu'ils utilisent d'ordinaire pour lire. Ce n'était pas le cas auparavant.

#### **La lecture devient-elle une pratique de l'élite ?**

D'une manière générale, c'est plutôt l'inverse : entre les gens qui font des études et les autres, les types de lecture se rapprochent... au profit d'une baisse. On lit moins aujourd'hui qu'hier, les élites comme les autres.

#### **Alors même qu'on fait davantage lire les enfants.**

Oui, parce qu'il y a une représentation sociale de ce qu'est la lecture. On ne discute pas du fait qu'il est bon de donner des livres à un enfant ou à un ado. Tout le monde est d'accord, ne serait-ce que parce qu'on sait que les lecteurs sont de meilleurs élèves. Mais on est passé d'un monde, dans les années 1960, où les élites avaient été formées aux humanités - un énarque avait commencé par faire Normale Sup en lettres, pour être caricatural - à un monde où elles sont constituées de polytechniciens, ou de personnes formées en écoles de commerce. Donc de personnes qui n'ont pas le rapport très révérencieux à l'écrit, à la littérature, qui avait cours auparavant. Elles ont lu, bien sûr, mais autre chose, et n'ont pas du tout le même rapport à la lecture. D'une certaine façon, la culture est déchuée. Elle n'est plus un sujet fondamental.

[Accédez à l'intégralité des contenus du Point à partir de 1€ seulement >>](#)

INSCRIVEZ-VOUS À LA NEWSLETTER




OK

## CULTURE

- + [Un milliardaire chinois croque le producteur de "Jurassic World"](#)
- + [David Bowie : le drapeau noir flotte sur le Royaume-Uni](#)
- + [L'ex-femme de Bowie a appris sa mort des heures après tout le monde...](#)
- + [Bowie : la naissance d'une légende en 5 chansons](#)

# Le mensuel

## La lecture plaisir chez les jeunes

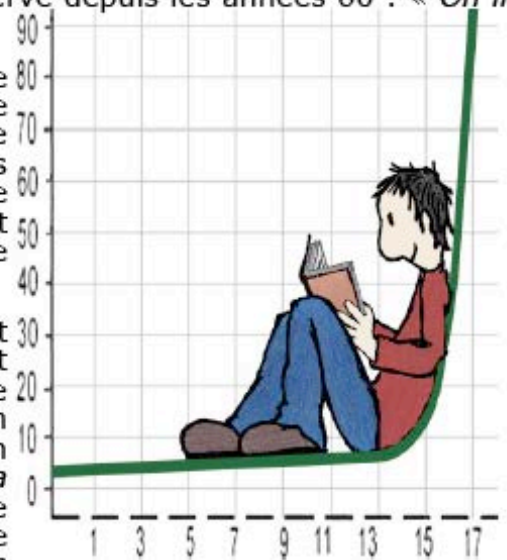
Par Frédérique Yvetot

La lecture de loisir chez les jeunes décline et notamment à partir du collège, c'est ce qu'affirme Sylvie Octobre, sociologue chargée d'études sur les jeunes au DEPS (département des études, de la prospective et des statistiques au ministère de la Culture) dans un entretien sur le site [LePoint.fr](http://LePoint.fr).

33,5 % des enfants de 11 ans disent lire tous les jours pour leur plaisir, ils ne sont que 18% à 13 ans, 14 % à 15 ans et 9 % à 17 ans. Sylvie Octobre explique que cette baisse de la lecture loisir n'est pas une nouveauté, c'est un phénomène générationnel observé depuis les années 60 : « *On lit moins aujourd'hui qu'hier* ».

Pour ses loisirs, chaque génération lit moins que la précédente (le développement d'Internet, des réseaux sociaux, des moyens de communication y sont peut-être dernièrement pour quelque chose...). Cette baisse est une catastrophe ? Oui bien sûr, mais elle est à nuancer car il apparaît que, pour le travail, chaque génération lit plus que la précédente. Eh oui ! La lecture est devenue un moyen important et essentiel, de récolte d'informations.

Par la même occasion, l'activité de lecture a évolué, elle n'est plus uniquement composée de « lectures linéaires et cumulatives » (du début d'un document à sa fin) et concerne aussi les « lectures circulaires et itératives » (par l'hypertexte, on passe d'un paragraphe à un autre, d'une page à une autre, d'un document à un autre...). Comme le dit si bien Sylvie Octobre, « *la lecture est un muscle* » et ces deux types de lecture ne mobilisent pas le même muscle. La difficulté des enfants à faire une lecture linéaire vient du fait qu'il leur faut mobiliser « *un autre muscle que celui qu'ils utilisent d'ordinaire pour lire* ».





## Biennale de Nantes

Un temps fort sur l'adolescence proposé par Les Francas de Loire-Atlantique

Vous êtes ici : [Accueil](#) » [Biennale de Nantes](#) » [Archives](#) » [Quatrième édition](#)

# Temps de loisirs et adolescents, des temps et des espaces pour se construire et agir !

## Synthèse des ateliers de réflexion

*L'action éducative dans les temps de loisirs permet de donner à vivre aux adolescents des situations favorisant l'expérimentation, d'installer des espaces de compagnonnage et de favoriser la conquête de l'autonomie.*

Globalement les différents ateliers de réflexion ne révèlent pas de grandes divergences de points de vue, mais davantage des consensus sur le fond et des questions à traiter, celles dont il faudrait s'emparer, pour aller plus loin, pour travailler collectivement afin de lever des imprécisions et sans doute quelques implicites.

Les débats ont été fournis sur les questions relevant des apprentissages et du lien entre éducation formelle et éducation non formelle. Lorsqu'on est petit les adultes vous proposent des projets connectés à l'école ; ce type de propositions les adolescents n'en veulent plus. Du point de vue d'un expert, les ados attendent autre chose que « des activités à faire » installant une forme de mise en application de savoirs et connaissances ; ils espèrent davantage des activités ou situations à vivre, favorisant l'expérimentation.

*ils espèrent davantage des activités ou situations à vivre, favorisant l'expérimentation.*

Si tous les participants qui ont traité de cette question sont d'accord pour affirmer que les temps non formels ou les temps de loisirs contribuent aux apprentissages, ils hésitent sur la façon de concevoir et mettre en vie la complémentarité entre temps scolaire et temps périscolaire et extra scolaire, temps de loisirs en général.

Même si Régis Cortesero a proposé des définitions de l'apprentissage dans les temps de loisirs : « l'éducation non formelle donne vie aux savoirs » ou « le temps libre est un espace de compagnonnage », la question de la complémentarité a été posée.

Comment et où apprend on ? Comment mettre en œuvre une réelle complémentarité éducative ? Il ne s'agit pas de répartir entre acteurs du temps formel et du temps non formel la responsabilité de l'acquisition des différents piliers du socle commun de connaissances et de compétences !

Alors comment penser la complexité des apprentissages : ce ou ces processus qui prennent, nécessitent du temps, y compris celui de l'expérimentation ? Dans un groupe il a été dit que l'école avait pour mission de structurer les apprentissages, mais il n'a pas été dit quelle était alors la mission des espaces de loisirs... Risquons une hypothèse : ne serait-ce pas celle de proposer d'entrer dans une logique d'enrichissement de compétences ? Les situations données à vivre évoquées ci-dessus, ne sont elles pas finalement des situations complexes sources d'apprentissages ?

*Comment partager notre ambition et simultanément travailler sur les postures professionnelles, installer des postures qui ne participent pas des concurrences entre professionnalités, mais favorisent l'émergence d'une culture partagée.*

Voilà un premier registre à approfondir avec son corolaire... comment expliquer le concept de complémentarité aux animateurs, aux enseignants et aux parents ? Autrement dit comment partager notre ambition et simultanément travailler sur les postures professionnelles, installer des postures qui ne participent pas des concurrences entre professionnalités, mais favorisent l'émergence d'une culture partagée entre acteurs éducatifs du territoire. A noter qu'à cet endroit les enseignants n'ont pas été cités explicitement...

## La formation notamment est un levier permettant d'apporter des réponses à ces questions.

Le sens de l'accompagnement doit être abordé, ce mode de relation ou d'intervention sans cesse mis en avant, mais sans doute parce que l'implicite n'est pas levé, décliné très diversement dans des logiques et des dynamiques qui ne recèlent pas le même sens pour les acteurs éducatifs.

## Toutes les éditions

Première édition

Deuxième édition

Troisième édition

Quatrième édition

Cinquième édition

## Rechercher

Pour éclairer une approche de cette notion d'accompagnement, un intervenant estimait que « l'animateur est entre les pairs et les pères », donc que la relation animateur/adolescent est peu instituée et peu marquée du sceau de l'institution, cette institution qui fait repousser pour bon nombre d'ados.

Les ados sont souvent soumis à de fortes injonctions : l'injonction du projet que nous accompagnons. « Faites un projet et nous vous aiderons, organisez vous et nous interviendrons ».

Mais pensons-nous toujours à développer des propositions d'éducation par les pairs, entre pairs ? Des praticiens ont témoigné de l'intérêt et de l'efficacité de cette forme d'action. Nous pouvons ajouter la faible prise en compte de l'éducation par les pairs aux éléments de problématique identifiés pour cette biennale.

*il est important de prendre en compte les questions déroutantes des ados, qui embarrassent les adultes en général, les animateurs en particulier*

Enfin dans ce registre des relations adolescents/adultes, il est important de prendre en compte les questions déroutantes des ados, qui embarrassent les adultes en général, les animateurs en particulier : des questions sur l'actualité, des questions sur la filiation, la religion ou les religions, la sexualité, l'accès aux droits. Savoir répondre, se situer en tant qu'adulte, personne ressource, ce n'est pas toujours simple...

La question de l'autonomie des jeunes, du niveau d'autonomie que nous consentons à leur endroit, a été largement évoquée. Nous avons entendu entre autre, à ce propos, des expressions qui relèvent d'un vocabulaire que nous dénonçons, mais dont nous n'arrivons pas toujours à nous départir : « les jeunes que nous prenons en charge »... « les problèmes de jeunesse ».

*Comment l'action éducative locale favorise-t-elle la conquête des autonomies ? En installant relations et échanges*

Comment l'action éducative locale favorise-t-elle la conquête des autonomies ? En installant relations et échanges avec les parents, soit en rassurant les parents et en répondant à leurs interrogations, mais aussi en pensant le degré d'autonomie concédée en fonction du groupe, de son fonctionnement, de la place de certains membres du collectif reconnus par leurs pairs en tant que régulateurs,...

Des participants signalaient que dans d'autres pays d'Europe les ados avaient beaucoup plus de latitude pour faire, étaient surpris que nous soyons si timorés. Et pour nous dire qu'il est possible d'oser nous avions parmi nous quelqu'un qui témoignait de la mise en place de chartes d'autonomie sur les activités de nuit, chartes négociées avec les parents, pensées en fonction des situations, et qui permettent de « gagner » une liberté de circuler, qui plus est la nuit. Les ados signataires de telles chartes sont sans nul doute ravis de pouvoir accéder à cette liberté de circuler : un rite de passage, une façon de grandir et de dire qu'on est plus grand !

Un autre thème qui mériterait d'être approfondi c'est celui de l'inédit, terme polysémique. Un des ateliers mentionnait dans son intitulé « favoriser des expériences inédites ». Qu'est ce que l'inédit, qu'est ce qui est innovant ?

*Il ne faut pas confondre innovation et expérimentation, mais ne pas s'empêcher de bousculer, y compris quelques cadres*

Ce qui est innovant pour les ados ou pour les animateurs ? Ce qui est innovant ici ne l'est pas ailleurs... ce qui est innovant, inédit est lié à un territoire, à un moment. Il ne faut pas confondre innovation et expérimentation, mais ne pas s'empêcher de bousculer, y compris quelques cadres et ne pas s'abriter derrière la réglementation, souvent posée comme un problème alors qu'elle n'est sans doute qu'un paravent ! La révolution du grand soir ne passera pas par l'inédit... seulement... le fait de penser de réelles politiques publiques en direction des adolescents y contribuerait bien davantage. Le maire de Nantes notamment en pointait la nécessité.

Ici certains ont exprimé que nous confondions parfois politiques publiques et fréquentation des structures, action éducative et réparation. Ainsi la question de l'accueil de ceux que nous n'accueillons pas s'est posée, de même que la question de l'accès aux temps de loisirs pour les adolescents en grande difficulté. Les politiques publiques ne peuvent ignorer cette problématique et se doivent de concevoir des réponses qui ne contribuent pas à la ghettoïsation des publics, ni à l'exclusion des publics dont les familles n'accèdent pas, du fait de revenus moyens, aux aides des organismes sociaux.

Des dispositifs amènent par glissements successifs à instrumentaliser les ados, ou pour le moins à leur proposer des situations insatisfaisantes. Ainsi la mise en place d'espaces de participation tels que les Conseils municipaux d'enfants ou Conseil généraux de jeunes pose les questions de la démocratie participative, de la surreprésentation d'adolescents disposant d'un capital culturel. Mais, pour nuancer, les actions éducatives développées dans les temps de loisirs contribuent en règle générale au développement de l'estime de soi de chaque adolescent. Des ados ayant l'opportunité de vivre des temps de concertation avec des adultes prennent confiance en eux : « maintenant j'ai plus peur des cravates » a dit un ado à un adulte.

*les actions éducatives développées dans les temps de loisirs  
contribuent en règle générale au développement de l'estime  
de soi de chaque adolescent.*

Si les aspects de mixité sociale ont été abordé, la question du genre a peu traversé les réflexions, elle était sans doute induite, peu explicite dans les actions éducatives présentées.

De même la notion de parcours éducatif présente dans nos premiers questionnements n'a pas été évoquée, pas plus que les risques qu'elle semble receler.

Il nous reste à poursuivre, laisser le métier sur l'ouvrage et entendre la remarque d'un participant burundais effaré que l'éducation soit problématique en France !

**Sophie Dargelos, Chargée de mission auprès de la Fédération Nationale des Francas.**

## **CHARTRE DES RESEAUX, D'ECOUTE, D'APPUI ET D'ACCOMPAGNEMENT DES PARENTS (REAAP)**

Au-delà de susciter les occasions de rencontre et d'échanges entre les parents, les REAAP ont pour objectif de mettre à leur disposition des services et moyens leur permettant **d'assumer pleinement, et en premier, leur rôle éducatif.**

Les REAAP mettent en réseau tous ceux qui contribuent à **conforter les parents dans leur rôle structurant vis-à-vis de leurs enfants.**

Dans ce cadre, les partenaires du REAAP et les responsables des actions de soutien à la parentalité adhérant à cette chartre s'engagent à :

1. Valoriser prioritairement les rôles et les compétences des parents : responsabilité et autorité, confiance en soi, transmission de l'histoire familiale, élaboration de repères, protection et développement de l'enfant...
2. Veiller à la prise en compte de la diversité des structures familiales, des formes d'exercice de la fonction parentale et de la reconnaissance de la place de chacun des parents en tant qu'éducateur de son enfant.
3. Favoriser la relation entre les parents et dans cet objectif privilégier tous les supports où les parents sont présents, en particulier le cadre associatif.
4. Encourager les responsables des lieux et structures fréquentés par les parents à accueillir ou susciter de nouvelles initiatives. Ils garantissent l'ouverture de ces lieux à tous les parents, en recherchant la fréquentation de publics issus de milieux différents, de générations et de catégories socioprofessionnelles et culturelles diverses.
5. Respecter dans le contenu et la mise en œuvre des actions développées, dans le cadre des REAAP, le principe de neutralité politique, philosophique et confessionnelle.
6. S'inscrire dans un partenariat le plus large possible sans toutefois se substituer aux partenaires et aux dispositifs de droits commun intervenant dans l'appui à la parentalité.
7. Prendre appui sur un réseau mobilisable et compétent de parents, de bénévoles et de professionnels très divers qui partagent l'engagement d'accompagner les familles, dans le respect des personnes et de leur autonomie, et qui s'appuient sur les connaissances disponibles.
8. Participer à l'animation départementale. Participer à la construction d'un système d'animation partagée qui permette une circulation des informations, l'évaluation des actions, une capitalisation des savoir-faire, la transparence, la rigueur, la visibilité et un fort développement de ce mouvement.



**Réseaux d'Écoute, d'Appui et d'Accompagnement des Parents (REAAP)**  
**Note publiée par le ministère des Affaires Sociales et de la Santé**  
**Décembre 2015**

Les Réseaux d'Écoute, d'Appui et d'Accompagnement des Parents (REAAP) prennent appui sur un réseau de parents, de bénévoles et de professionnels qui permettent la mise en place d'actions visant à conforter, à travers le dialogue et l'échange, les compétences des parents et la mise en valeur de leurs capacités.

Ces actions proposent un cadre bienveillant pour aider les parents à définir et poser un cadre structurant à leur enfant dans les limites duquel il peut s'épanouir et grandir. Elles veillent à la prise en compte de la diversité des structures familiales, des formes d'exercice de la fonction parentale et de la reconnaissance de la place de chacun des parents en tant qu'éducateur de son enfant, dans le respect des principes de neutralité politique, philosophique et confessionnelle.

### **Historique sur la création des REAAP**

Exercer sa parentalité, c'est notamment définir et poser un cadre structurant à son enfant dans les limites duquel il peut s'épanouir et grandir. C'est être en capacité d'écoute et de dialogue en se positionnant comme adulte responsable et bienveillant. Si, d'une façon générale, tous les acteurs de l'enfance sont concernés, les parents gardent une place unique. L'évolution de la société, mais aussi de multiples mutations touchant les familles, les relations conjugales et les rôles parentaux, rendent parfois difficiles l'exercice de la parentalité et l'éducation des enfants.

La multiplication des informations, voire des injonctions ne facilite pas la tâche des parents.

Tous les parents ont besoin de savoir qu'ils ne sont pas seuls face aux interrogations qui peuvent apparaître dans les différentes étapes du développement de leur enfant. C'est pourquoi suite à la conférence de la famille de 1998, les Réseaux d'Écoute, d'Appui et d'Accompagnement des Parents (REAAP) ont été créés par la circulaire DIF/DGAS/DIV/DPM N°1999/153 du 9 mars 1999. Ils permettent la mise en réseau d'actions visant à conforter, à travers le dialogue et l'échange, les compétences des parents et la mise en valeur de leurs capacités dans le respect et le soutien. Ils sont, par ailleurs, un cadre de partenariat entre les différentes institutions et associations intervenant dans le champ de la parentalité essentiel pour le développement de synergies et la mutualisation des pratiques, ainsi que des

connaissances.

Souples, impulsés par l'Etat, relayés par le secteur associatif, et la branche famille, au plus près des besoins des familles dans les domaines suivants : co-parentalité et aide aux parents en conflit ou en voie de séparation ; accompagnement de parents de jeunes enfants ; soutien aux parents de préadolescents et d'adolescents ; facilitation des relations entre les familles et l'école, prévention et appui aux familles fragiles, articulation vie familiale/ vie professionnelle, ils constituent un outil important de la politique familiale.

Proches des familles et de leurs préoccupations, les acteurs de terrain qui développent ces actions s'adaptent aux évolutions des questions éducatives que rencontrent les familles et les accompagnent face aux changements de la fonction parentale. Les parents se rencontrent dans différents lieux (centres sociaux, écoles, crèches, ludothèques, salles municipales...) et autour d'activités (groupe de parole, conférence débat, activités parents enfants...), avec ou sans l'appui de professionnels du secteur (médiateurs familiaux, travailleurs sociaux) pour renforcer par le dialogue et l'échange leur capacité à exercer pleinement leur responsabilité parentale.

Les réseaux mobilisent les mouvements familiaux et les grands mouvements associatifs, au côté de représentants des organismes de sécurité sociale (CNAF, MSA) et des départements ministériels (éducation nationale, justice, action sociale, ville...), structurés au niveau national dans un comité national de pilotage présidé par le délégué interministériel à la famille. Les REAAP se sont mis en place dans les 100 départements, sous des formes diverses, qui sont le reflet des relations entre les acteurs départementaux du soutien à la parentalité dans chaque département. Des comités de pilotage assurent la direction du Réseau autour du ou des pilotes.



## Notes



## Notes